

V.

La Belgique et l'Organisation Mondiale ⁽¹⁾

Nations de la Terre, ô Monde, voici dans le tumulte des événements, la voix de la Belgique. Vous savez bien, la petite Belgique, celle qui après 84 années de paix et de travail continu, s'éveilla un matin de 1914 dans une Europe en feu et, quatre années durant, fut la martyre des événements

En 1918, on lui promit, à cette Belgique, réparation et sécurité. On lui promit surtout que la terrible aventure, non seulement ne recommencerait pas chez elle, mais ne se renouvellerait plus nulle part. De solides institutions, administrées dans un esprit de coopération et de paix, devaient y pourvoir.

Or, voici qu'en 1935, la Belgique n'entend que le tumulte des canons exaltés, le bruissement des avions en exercice, elle ne sent que les manipulations des gaz que l'on prépare. Et en plus, comme si la guerre de

(1) Appel présenté au Congrès Universel de la Paix, en 1931. Tout d'actualité encore en 1935.

La Belgique, quel pays parmi tous ceux de la Terre ! Territoire infime ; population ultra dense ; ouverture à toutes les introductions et influences ; les hommes de tous caractères ethniques, émigrants ou refoulés ; les produits résultant de toutes les organisations économiques ; les idées relevant de tous les systèmes culturels. En marge de puissants voisins, c'est entre le marteau militaire à l'est et l'enclume monétaire à l'ouest qu'il est placé ou plutôt emmuré, par les barrières voisines, armées ou plus fortes ; droits ou contingentement. Et quand même, pays qui se refuse à se laisser étouffer ou jeter dans la mer. Si à l'intérieur une diversité vivante et laborieuse ne saurait s'accommoder que de liberté dans le cadre d'un plan, pourvu qu'il soit collectivement délibéré et volontairement consenti ; à l'extérieur, il veut demeurer lui-même, comme aux siècles de son indépendance heureuse. De cela, il obtient promesse après et avant 1914. Mais maintenant clairement lui apparaît que seule une organisation mondiale la pourra réaliser et que ce serait y aider que d'installer chez lui, au bénéfice commun, un Centre pour tous les échanges, pour toutes les coopérations.

F économie s'était substituée à celle de la politique, la Belgique est secouée par la crise abattue lamentablement chez elle comme chez ses voisins; comme si la guerre sociale devait à son tour devenir une autre réalité, elle ne perçoit que rumeurs de révolution, échos de troubles proches et de bouleversements lointains.

O Monde, écoute ma plainte et ma doléance. Elle est faite autant de la crainte et de l'incertitude, que de maux déjà soufferts. Ecoute surtout mon interrogation ; « Où » vas-tu ■? Vers quels destins nous conduis-tu / Long-temps encore veux-tu laisser toutes choses livrées au » hasard / D'une Humanité grandie de tout l'apport du » nombre, du rapprochement physique des distances, ■)) de la puissance des sciences et de la technique, d'une » Humanité tragiquement mue d'aspirations immenses, » veux-tu abandonner les hommes aux pires incertitudes ? »

Faut-il que le martyr recommence? Champ de bataille séculaire de l'Europe, abattoir des peuples, nation n'ayant rien fait, ne voulant rien prendre ni nul détruire, faut-il de nouveau que je sois ravagée et détruite? Après avoir donné mes fils, dois-je encore donner mes petits-fils?

Les camps adverses ont monté d'immenses machines de guerre, matérielles et techniques aux avant-lignes, sociales et psychiques aux arrières. Tous les éléments en sont à ce point solidaires, que ces machines ne forment plus désormais qu'une seule vaste machinerie. Leur déclenchement dépend du plus petit déclic, moins que ce qu'il faut pour ouvrir un commutateur. Vivre à côté de ces machines devient effrayant, transforme l'existence en un cauchemar. Qu'une erreur, une méprise, une imprudence, pour ne point parler d'intention criminelle, et voilà qu'immédiatement, irrésistiblement vont se mouvoir tous les engrenages, ils vont happer de-ci des biens précieux, de-là des chairs douloureuses, et partout des principes, des idéals, des sentiments déclarés sacrés, parce que sans eux la vie a été reconnue impossible, indigne d'être vécue.

Que faut-il faire, ô Monde ? D'abord transformer l'état d'esprit : la guerre, il faut l'arracher de notre pensée, de nos sentiments, de nos instincts, l'arracher de chacune de nos institutions qui en tient au cœur quelque peu. Effort gigantesque, retournement de l'être et de la civilisation; sacrifice d'une éducation et d'une mentalité inculquée depuis le berceau; bouleversement d'un système économique qui, s'il ne veut pas expressément la guerre, tout au moins y conduit et ne la répudie point. Et pourtant, comme la vie, demain est au prix de ce sacrifice, aujourd'hui force nous est de vouloir maintenant cette Révolution rationnelle et pacifique afin d'éviter l'autre, la violente et F incoordonnée. Mais toute Révolution n'est que la réalisation d'un état d'esprit dans la masse d'un peuple ou d'une époque. Après avoir élaboré la théorie de la paix, il faut donc la diffuser dans l'opinion. Il faut aussi l'incorporer dans de solides institutions ^communes, renforcer celles qui ne sont encore qu'esquissées et les parfaire sur cinq points essentiels:

Une Constitution, un Parlement, une Force au service du droit, une Cité, un Plan : tous cinq au degré mondial.

Peuples du Monde, avec moi, votre sœur, la toute petite Belgique, veuillez donc la Paix, la Paix intégrale, la Paix sans laquelle mutile désormais de travailler et vain de former des hommes sensibles, honnêtes et intelligents. Entendez ce cri d'angoisse, répondez à cet appel. Sans perdre une heure, tous rassemblés, donnons enfin aux humains qui l'attendent, cette Organisation. Fondée sur cette Constitution, orientée par ce Plan, elle réalisera simultanément sur la Terre, les conditions, les droits d'une Civilisation Universelle : la Liberté, la Justice, la Prospérité et aussi l'envol vers l'illimité de tous les Progrès.